

UN ÉTAT DES LIEUX DE L'ÉDITION

Catherine Brun & Philippe Mesnard

Si la guerre d'Algérie peut et doit être regardée comme une « Bataille de l'écrit », pour reprendre l'expression célèbre de Jean-François Sirinelli, c'est qu'elle fut historiquement anticipée et accompagnée par des prises de position multiples et vigoureuses, relayées par la presse, les revues, les livres. 78 maisons d'édition se sont impliquées pendant le conflit, certaines (Minuit ou Maspero, fondée en 1959) faisant figure de fer de lance de la résistance aux « opérations de pacification », quand d'autres, comme la Table ronde, devenaient la voix de l'Algérie française. Pour interroger le rôle de l'édition dans la persistance ou la reconfiguration des représentations de la guerre, dans l'état actuel de sa mémoire, *Mémoires en jeu* a mené l'enquête. Six lieux d'édition actuels, de part et d'autre de la Méditerranée, ont accepté de revenir sur leur catalogue, ses partis pris, ses évolutions.

Notre enquête est partie du questionnaire suivant, considérant que les maisons auxquelles on s'adressait comptaient dans leur catalogue, 60 ans après le terme de la guerre d'Indépendance, encore nombre de publications qui l'évoquaient plus ou moins directement.

- Est-ce là un parti pris éditorial ou cette proportion reflète-t-elle une tendance des manuscrits qui vous sont adressés ?
- Le soixantième anniversaire du conflit a-t-il donné lieu à des commandes éditoriales spécifiques de votre part, ou un afflux notable des propositions ?
- La nature des publications portant sur le conflit vous semble-t-elle avoir évolué au fil du temps ? Dans quelle mesure et comment l'expliqueriez-vous ?
- Les auteurs des ouvrages concernés sont-ils encore majoritairement des acteurs ou des témoins de la guerre ?
- Le sujet de ces ouvrages est-il exclusivement/principalement/obliquement lié au conflit ? Est-il plus ou moins mêlé à d'autres épisodes de l'histoire ?
- Les ouvrages concernés vous semblent-ils de moins en moins explicites/didactiques ou, au contraire, de plus en plus soucieux d'établir les faits ?
- Quelle serait la proportion entre documents et témoignages, analyses distanciées (académiques) et fiction ?

- Le lectorat actuel vous semble-t-il encore en demande de telles publications ? Quelle forme prend selon vous cette demande ?
- À travers les commandes et vos représentants, les libraires sont-ils très réceptifs à la sortie d'ouvrages sur le sujet et attentifs à leur mise en place sur leur rayon ?

Voici les réponses que nous ont retournées les éditeurs, ici présentés par ordre alphabétique.

ALGÉRIE LITTÉRATURE ACTION

Réponses de Marie Virolle

Votre catalogue compte nombre de publications qui évoquent plus ou moins directement la guerre d'Indépendance, est-ce un parti pris éditorial ou cette proportion reflète-t-elle un tropisme des manuscrits qui vous sont adressés ?

Aucun parti pris éditorial. Depuis 25 ans, les manuscrits algériens et franco-algériens qui nous parviennent sont sélectionnés en fonction de leur qualité littéraire et non de leurs thématiques. Seuls onze des ouvrages que nous avons publiés traitent à titre principal de la guerre d'Indépendance (sur une centaine). Il est à noter que quatre d'entre eux, et ce sont tous les quatre des pièces de théâtre, sont consacrés au 17 octobre 61. Deux numéros de la revue (un de *Algérie Littérature/Action* et un de la nouvelle formule *A littérature-action*) sont consacrés à Frantz Fanon, particulièrement à son engagement aux côtés de la lutte algérienne anticoloniale. L'œuvre et l'engagement de Jean Sénac a aussi beaucoup occupé la revue *Algérie Littérature/Action* et deux ouvrages lui ont été consacrés à titre principal (un recueil de ses inédits et une pièce de théâtre de Denise Brahimi sur les relations Sénac-Camus). Un numéro spécial a été publié pour le cinquantième anniversaire de l'Indépendance (*1962 sur les pas de Sénac : frère parmi les frères*)

Le soixantième anniversaire du conflit a-t-il donné lieu à des commandes éditoriales spécifiques de votre part, ou un afflux notable des propositions ?

Aucune commande éditoriale chez nous, que ce soit pour la revue ou pour les collections d'ouvrage. C'est la « politique » de la maison : liberté, désir et « hasard ». Aucun afflux particulier, non plus. 2020 a vu la publication de deux ouvrages où la guerre d'Indépendance occupe toute la place : *Gisèle Halimi l'audacieuse* (essai collectif) et *Mémoire d'Outre Seine*, pièce de Mounsi sur le 17 octobre.

La nature des publications portant sur le conflit vous semble-t-elle avoir évolué au fil du temps ? Dans quelle mesure et comment l'expliquez-vous ?

Nous avons publié des témoignages de « pieds-noirs » (dont un ouvrage *Abécédaire d'une enfance pied-noire*), d'anciens appelés, ou de militants solidaires de la lutte pour l'indépendance dans *Algérie Littérature/Action*, dans les années 1990-2000. Il semble que la veine se soit tarie ces dernières années. Une exception est à faire en 2017 pour un numéro spécial *Les surréalistes et l'Algérie*.

Les auteurs des ouvrages concernés sont-ils encore majoritairement des acteurs ou des témoins de la guerre ?

Non. Un ouvrage marquant de notre collection, *Abécédaire poétique de l'Algérie colonisée*, a été proposé par un jeune franco-algérien en 2016, par exemple. Ou encore les femmes universitaires ou militantes maghrébines ayant proposé l'ouvrage sur Gisèle Halimi en 2020 n'étaient pas témoins directes de son action aux côtés de Djamilia Boupacha...

Le sujet de ces ouvrages est-il exclusivement/principalement/obliquement lié au conflit ? Est-il plus ou moins mêlé à d'autres épisodes de l'histoire ?

Des « remontées » de la guerre de libération sont perceptibles dans de nombreux textes littéraires (courts ou longs, en revue ou ouvrages autonomes) que nous avons publiés pendant la « décennie noire » et qui concernaient la situation de violence traversée par le pays à ce moment-là.

Les ouvrages concernés vous semblent-ils de moins en moins explicites/didactiques ou, au contraire, de plus en plus soucieux d'établir les faits ? Quelle serait la proportion entre documents et témoignages, analyses distanciées (académiques) et fiction ?

Nous publions principalement de la « fiction » ou des témoignages. Je voudrais signaler un roman marquant parmi nos publications, que nous avons édité simultanément en France et en Algérie au début des années 2000 : *Yamina, la rebelle du Chélif* de Guy Granger, qui a connu un grand succès. C'est un texte qui se présente comme inspiré de faits réels mais qui se lit comme un roman et qui en mobilise tous les ingrédients (histoire d'amour tragique entre un jeune « Pied-noir » et une jeune militante du FLN).

Le lectorat actuel vous semble-t-il encore en demande de telles publications ? Quelle forme prend selon vous cette demande ? À travers les commandes et vos représentants, les libraires sont-ils très réceptifs à la sortie d'ouvrages sur le sujet et attentifs à leur mise en place sur leur rayon ?

Il me semble que le public peut encore être sensible à des publications sur cette période de l'histoire des deux pays. Mais peut-être faut-il lui offrir des fictions fortes et sans tabous, des formes neuves (roman graphique, BD), des essais nourris d'un nouveau souffle militant (féminisme, décolonialisme, « hirakisme », etc.)

ÉDITIONS DE L'AUBE

Votre catalogue compte nombre de publications qui évoquent la guerre d'Indépendance plus ou moins directement. Est-ce un parti pris éditorial ou cette proportion reflète-t-elle un tropisme des manuscrits qui vous sont adressés ?

Le fondateur et l'un des éditeurs de l'Aube a grandi à Marseille dans les années 1960 et a gardé un souvenir très fort de l'arrivée de pieds-noirs par bateaux. C'est un sujet qui lui est toujours resté très sensible, et il était important pour lui que l'Aube contribue à interroger cette période de l'histoire. De manière plus générale, l'Aube a toujours essayé de s'intéresser à la parole des intellectuels et romanciers de pays anciennement colonisés.

Le soixantième anniversaire du conflit a-t-il donné lieu à des commandes éditoriales spécifiques de votre part, ou un afflux notable des propositions ?

Aucune commande, mais nous avons reçu beaucoup de propositions.

La nature des publications portant sur le conflit vous semble-t-elle avoir évolué au fil du temps ? Dans quelle mesure et comment l'expliquez-vous ? Les auteurs des ouvrages concernés sont-ils encore majoritairement des acteurs ou des témoins de la guerre ?

Nous avons vu arriver de plus en plus de manuscrits d'enfants, voire de petits-enfants de pieds-noirs, ou d'enfants, voire de petits-enfants d'Algériens immigrés en France. L'on voit bien que ces sujets restent essentiels, et se transmettent de génération en génération, quand bien même les auteurs n'ont parfois jamais mis les pieds en Algérie.

Le sujet de ces ouvrages est-il exclusivement/principalement/obliquement lié au conflit ? Est-il plus ou moins mêlé à d'autres épisodes de l'histoire ?

Principalement lié au conflit, oui.

Les ouvrages concernés vous semblent-ils de moins en moins explicites/didactiques ou, au contraire, de plus